LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Édition du « RÉVEIL DU NORD » 165, rue de Paris, LILLE — Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

VENDREDI 20 JUIN 1930.

BUREAUX : ROUBAIX Téléph. 8-51 — 45, rue de la Gare, 45 — TOURCOING Téléph. 8-86 — 8, rue Desurmont, 8

Directeur : Eug. GUILLAUME

AIMONS L'INSTITUTEUR

Sa mission est grande, noble et féconde

Un communiqué paru ces jours derniers, annonçant qu'une amicale d'anciens élèves de Lille organisait prochainement une fête de reconnaissance en l'honneur du personnel enseignant de l'école, nous a suggéré l'idée de rappeler combien la mission de l'instituteur est grande, noble, féconde et digne de sollicitude, combien ses élèves et anciens élèves lui doivent de gratitude et de respect.

A l'école

Il n'appartient pas seulement à l'instituteur de faire, des enfants qui lui sont confiés, des hommes; il faut encore qu'il s'intéresse à tout ce qui l'entoure. Générateur d'énergie, il dispense autour de lui le fruit de son labeur, l'expérience qu'il a acquise au cours d'une longue carrière; il est l'auxiliaire et le suppléant du père de famille et, en noble éducateur, il se donne tout entier à ses petits élèves, il se dépense sans compter pour eux; il n'est pas un « distributeur automatique de connaissances et de recettes », il est un apôtre du travail, de la vérité, de la liberté et de la justice.

Nous l'avons tous vu dans sa classe, souvent exiguë, où 60, 80, 100 enfants, quelquefois, étaient là serrés les uns contre les autres, écoutant attentivement, les bras croisés, la si intéressante « leçon de choses ».

Soixante enfants ; c'était soixante caractères, soixante tempéraments différents. Si certains étaient enjoués, caressants et désarmaient leur maître par un sourire ou une plaisante répartie, d'autres, au contraire, étaient maussades, maladifs, turbulents, vicieux même, d'esprit lent ou de physique ingrat; mais l'instituteur les aimait tous, « ses enfants »; de tous il était aimé et de tous, grâce aux trésors de bonté, de patience et d'indulgence, dont il était empreint, il savait faire des hommes.

Hors de l'école

L'instituteur doit encore s'intéresser à tout ce qui l'entoure. Très souvent, après ses six ou sept heures de classe, sa journée n'est pas terminée. Il a autour de lui des amis et des braves gens qui lui font confiance et avec qui il doit entretenir de bonnes relations. Il a des œuvres auxquelles il doit non seulement collaborer, mais apporter son cœur, son ingéniosité; il a la tâche et l'honneur de coordonner et de stimuler les initiatives qui lui sont offertes, les concours qu'il a acquis, pour parfaire, chez « ses anciens » l'éducation donnée à l'école. L'instituteur, toujours l'instituteur, l'âme des organisations, des œuvres sociales qu'il a créées bien souvent, en est également le surveillant, le secrétaire, l'animateur. Que ce soit à propos de mutualité, il montre à l'enfant ou à l'adulte que c'est là une forme de l'épargne, de la prévoyance; que ce soit à propos de patronages laïques ou d'amicales d'anciens élèves — groupements qui ne peuvent prospérer que par le concours entier des instituteurs — il montre par sa sympathie agissante, sa protection de tous les instants, combien grande et belle est la solidarité, l'union des cœurs. A l'œuvre de la Caisse des écoles, à celle des Colonies de vacances, du Denier des écoles laïques, des Cantines scolaires, des Sections d'éducation physique ou artistique, il collabore souvent et réserve ses loisirs. Si l'école est fréquemment le siège de ces institutions, l'instituteur, lui, en est toujours l'âme.

Il n'est donc pas d'œuvre plus féconde, ni plus digne que celle de nos maîtres laïques. Aimons-les et respectons-les, car ils le méritent.

Lorsque dans leur retraite, gagnée après une quarantaine d'années d'enseignement, ils rencontrent leurs anciens élèves, devenus des hommes faits et considérés, c'est alors que vous voyez luire en leurs yeux cette flamme de satisfaction heureuse éprouvée. « L'ancien », de son côté, ému et timide... comme à dix ans, embrassera son vieux maître en pensant : « C'est vous qui m'avez fait ce que je suis; je suis heureux et fier de vous serrer dans mes bras et de vous exprimer aujourd'hui ma profonde reconnaissance ».

Aimons donc nos instituteurs; restons fidèles au souvenir de ces braves gens à qui nous demeurons redevables de la formation première de notre esprit; vénérons-les; qu'une voix joyeuse et retentissante sorte de toutes les écoles en l'honneur de ces modestes et grands serviteurs du pays et de l'humanité.

R. LUSSIEZ.

Le gagnant du gros lot de la Loterie de la Presse donne 500 fr. aux Aveugles

Nous avons annoncé que c'était un fidèle lecteur du « Réveil du Nord », un mineur de Calonne-Ricouart, M. Marcel Lefebvre, âgé de 27 ans, qui avait gagné le gros lot d'une valeur de 50.000 francs de la loterie de la Presse. On sait que cet ouvrier habite rue de Frévent, cité 6, avec sa femme, âgée de 26 ans, son fils, âgé de 6 ans et sa belle-mère, Mme Vve Fontaine, âgée de 70 ans. La chance avait donc favorisé une honnête et courageuse famille de travailleurs.

L'heureux gagnant est venu, hier après-midi, avec sa femme, son fils et son frère, réclamer son lot. Sa joie était grande, son émotion plus intense encore lorsqu'il en prit possession des mains du secrétaire de l'Association professionnelle des journalistes du Nord. Mais elle n'empêchèrent point ce jeune ouvrier d'avoir un beau geste de générosité et de philanthropie. Avant de partir, très simplement, il demanda au secrétaire de bien vouloir remettre la somme de 500 francs aux aveugles qui avaient procédé au tirage de la tombola.

Le secrétaire de l'Association professionnelle des journalistes du Nord félicita ce brave mineur de sa généreuse action et l'assura que cet argent serait aussitôt remis aux aveugles de guerre.

Un ivrogne tué par sa femme à coups de masse

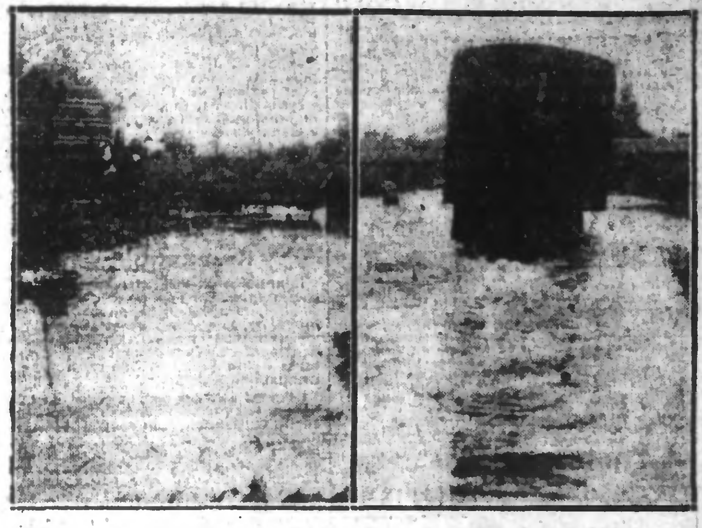
A la suite de mauvais traitements dont elle était victime de la part de son mari, ivrogne invétéré, la femme Georgette Capelard a tué ce dernier, la nuit dernière, à Cormeilles-en-Parisis. Capelard était rentré hier soir, particulièrement surexcité et s'était mis à frapper sa femme qui était couchée. Celle-ci, pour se défendre, s'empara d'une masse de cuivre et en frappa sur la tête son mari, qui s'écroula dans une mare de sang et ne tarda pas à succomber. A l'aube la meurtrière se constitua prisonnière.

L'Orage dans les Flandres

LES DEGATS SONT SURTOUT GRAVES A HAZEBROUCK, HONDEGHEM, MORBECQUE, STEENBECQUE ET BORRE.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Les inondations en Flandre sont un péril qui revient périodiquement et auquel on ne semble pas, jusqu'à maintenant, avoir apporté les grands remèdes. On finirait par les classer dans la catégorie des maux inévitables devant lesquels on ne peut pratiquer que la nécessaire résignation. Ce n'est pas cependant l'avis de tous et on s'aperçoit maintenant qu'en pratiquant l'association, une association très large de groupements intercommunaux, on pourrait améliorer considérablement la situation. Les principales vallées du Nord ont généralement une pente insuffisante, d'autant plus qu'on avance vers l'aval. Les rivières coulent dans des plaines d'alluvions très fertiles, mais difficiles à assainir. On peut citer comme exemple type, le cas de la vallée de la Lys. Entre Hazebrouck et Armentières, cette vallée est constituée par une large plaine, sensiblement délimitée au nord par le remblai de la voie ferrée de Lille à Dunkerque, au sud par la limite des départements du Nord et du Pas-de-Calais, et dont la pente générale vers la rivière est extrêmement faible, c'est la zone des bas pays.



A GAUCHE : Une prairie inondée et un hangar noyé dans une ferme, près du Pont Belge à Hazebrouck. — A DROITE : La route de Bailleul à Hazebrouck, transformée en rivière sur le territoire de Méteren.

En quelques heures, des torrents

Au delà de ces limites, les pentes se relèvent assez brusquement d'une part sur les collines de la région Bailleul-Méteren, et d'autre part sur celles du Pas-de-Calais. Ces hauteurs constituent d'importants bassins versants. Si les pluies sont abondantes, les collecteurs y prennent une allure quasi torrentielle et viennent inonder la plaine pour la traversée de laquelle leur débit est souvent insuffisant. A la période des pluies d'automne on peut toujours s'attendre à quelque désagrément ici ou là, mais les dégâts deviennent autrement sérieux en cette saison où les champs pleins de promesses sont couverts d'une magnifique végétation. Cela peut prendre en une nuit les proportions d'un véritable désastre. C'est ce qui vient de se produire lors de l'orage qui sévit sur toute la région dans la nuit de lundi avec une violence à vrai dire exceptionnelle. Les ruisseaux, « becques », ne peuvent recevoir en quelques heures les quantités d'eau considérables qui viennent se déverser, et c'est l'inondation.

Au Pont Belge à Hazebrouck

Les Hazebrouckois, qui aiment cette promenade agreste tout au sortir de leur ville, en direction de La Motte-au-Bois, connaissent ce modeste ruisselet, la Borre-becque, qui longe la route. A la suite du violent orage de lundi, la Borre-becque a fait des siennes, transformant les plaines en bordure de la ligne de chemin de fer en un immense lac. Pommes de terre, légumes verts, champs de blé, linières se trouvèrent en quelques heures recouverts d'une eau limoneuse qui, en se retirant fort lentement — quelques fermiers sont encore actuellement bloqués chez eux — donne un aspect lamentable, désolé à une campagne riche et verdoyante. Au Pont Belge, la circulation était interrompue jusqu'à hier au début de l'après-midi. Les quelques petits fermiers groupés aux environs furent si rapidement submergés par le flot envahisseur qu'ils se trouvèrent même mardi matin dans une situation très critique, caves inondées et rez-de-chaussée en partie noyé par une eau fangeuse, sur laquelle flottaient tables, literie, etc. Une famille de douze membres dut se réfugier dans le grenier de l'habitation. On n'a pas eu à déplorer d'accidents de personne, mais l'intruse a fait d'énormes dégâts. Les pompiers d'Hazebrouck, qui ont eu fort à faire depuis trois jours à épuiser les caves des riverains de la rue du Moulin, sont venus en renfort. Actuellement, les pauvres fermiers du Pont Belge, qui s'inquiètent avec raison des conséquences pour leurs jardins et leurs champs, s'affairent à remettre un peu d'ordre dans leurs demeures. Les ménagères ont étalé matelas et literie, linge et effets sur les haies, souhaitant que le soleil fasse généreuse besogne.

Dans la région de Bailleul

Nous avons donné dans nos précédentes éditions un aperçu des dégâts causés dans cette région. Sur la route de Bailleul à Hazebrouck les voitures doivent faire un détour par Méteren et Strazeele; la Méteren-becque qui avait inondé la route en noyant une partie du pont, laisse encore stagner soixante centimètres d'eau. Dans le bas pays, Steenje, Outtersteene, La Douilleu, la situation n'est pas meilleure et la circulation coupée en maints endroits.

Nous nous sommes fait l'écho de l'appel adressé aux Pouvoirs publics par les groupements agricoles de Bailleul et d'Hazebrouck, les administrateurs des communes intéressées et les élus de l'arrondissement. Souhaitons que cet appel soit entendu sans retard et que la solidarité vienne en aide aux détresses que le fléau vient de provoquer.

R. BOULY.

Un père foudroyé sous les yeux de sa femme et de ses enfants

Le mauvais temps persiste sur la Serbie-Sud où des orages d'une extrême violence se sont abattus dans le courant de la journée et de la soirée d'hier. Aux environs de Shoplie et dans la ville même, des dégâts importants ont été causés par la grêle et par une pluie diluvienne. Des rivières débordent emportant les récoltes les cultures de pavots ont été particulièrement atteintes. Au village de Krugheyetz, près de la station thermale de Vrnjol, un paysan a été tué par la foudre dans le verger de sa maison, sous les yeux de sa femme et de ses quatre enfants.

Tempête de grêle sur Barcelone Zamora et Terruel

Une tempête de grêle s'est abattue sur Barcelone, provoquant plusieurs inondations, surtout dans les quartiers bas de la ville et arrachant plusieurs arbres. Les grêlons étaient plus gros qu'une noisette.

D'autre part, on annonce de Zamora et de Terruel que des tempêtes de pluie et de grêle se sont abattues dans les environs de ces deux villes, causant, tant dans les champs qu'en ville, des dégâts importants. A Zamora, l'eau atteint 80 centimètres de hauteur dans certaines rues.

ILS EN ONT AUSSI EN ANGLETERRE...

Tout comme notre région, certaines contrées d'Angleterre ont à souffrir actuellement d'inondations dues à d'abondantes pluies. Un violent orage qui vient de s'abattre sur Londres et la région, a causé d'innombrables dégâts. La foudre est tombée sur le champ de course d'Ascot, tuant un bookmaker. Notre photo montre les autos, retour d'Ascot, roulant dans les rues inondées. (W. W. Ph.).

L'INQUIÉTANTE DISPARITION D'UN HABITANT DE LAMBERSART

Depuis trois ans, il n'a pas été revu à son foyer et ses papiers viennent d'être trouvés dans la Rhônelle, à Valenciennes.

Nous apprenions hier que le jeune Arthur Hurbain, 11 ans, demeurant 132, rue Bauduin, à Valenciennes, avait trouvé dans la Rhônelle vers 16 heures, près de l'ancien Moulin Cacheux, un portefeuille contenant des papiers d'identité au nom de Albert Cauwemberg, rue Flament-Reboux, 36, à Lambersart. Le jeune Hurbain avait prévenu la police, et la mairie de Lambersart avait été aussitôt informée de cette étrange trouvaille. Des fouilles entreprises dans la Rhônelle n'avaient donné aucun résultat, mais d'inquiétantes suppositions étaient permises; quel avait été le sort de M. Cauwemberg, disparu de son domicile — on l'apprit par la suite — depuis 3 ans?

Ce que dit la femme du disparu

Dans le but d'éclaircir quelque peu cette affaire, nous avons rendu visite à Mme Cauwemberg, blanchisseuse, que nous avons trouvée activement occupée à son travail de repassage et entourée de ses trois enfants : Albert, 12 ans ; Simone, 9 ans et Marcel, 7 ans, qui aidaient leur maman dans la mesure du possible.

Maison propre, coquettement garnie de meubles simples... Dans les yeux de la mère un peu d'angoisse ; dans le regard des petits la craintive timidité des enfants pour qui l'adversité n'a pas de limites.

Questionnée sur la singulière trouvaille du portefeuille, Mme Cauwemberg nous a déclaré :

« C'est de mon mari qu'il s'agit. Il m'a quittée le 22 mars 1927, me laissant seule pour élever les 3 enfants que vous voyez. Il était gentil avec moi. Il travaillait aux Établissements Crépy, comme peintre. Je l'avais épousé en seconde noces. Mais il a fait la connaissance d'une femme, Marie-Louise Dupied, 23 ans et un jour où nous l'attendions à midi pour déjeuner, il ne vint pas, jamais plus je n'eus la plus petite nouvelle. J'ai travaillé plus que jamais. Mon aîné est pour moi une aide précieuse. Il fait le ménage et prend le fer à repasser avec moi. Nous avons connu des jours difficiles qu'avec courage j'ai pu surmonter. Faute de connaître l'adresse de mon mari, je n'ai pu poursuivre l'instance en séparation de corps que j'ai commencée.

« Je n'ai pas de chance. J'ai perdu mon premier mari puis le petit garçon que j'avais de ce premier lit et qui a été trouvé noyé en octobre 1925 et cette dernière disgrâce m'a été très dure à supporter ».

Les époux Cauwemberg, avant leur séparation (Ph. Rémy).

Et dans les derniers mots de la pauvre femme on discernait plus de résignation que d'amertume...

Mystère !

Comme on en juge, l'affaire reste bien mystérieuse. Peut-être s'agit-il du suicide du mari volage abandonné à son tour par sa complice ou poursuivi par le remords d'avoir abandonné son foyer. Peut-être s'agit-il tout simplement d'une mystification dans le double but de poursuivre plus commodément sa vie irrégulière et d'égarer les recherches faites pour obtenir du fugitif l'assistance matérielle qu'il devait à la brave et honnête femme qu'il a laissée.

Enfin l'enquête se poursuit. A toute fin utile, nous donnons le signalement du disparu, dans l'éventuelle possibilité d'une précision au sujet de cette mystérieuse trouvaille qui paraît justifier les hypothèses les plus diverses :

Brun frisé, portant lorgnons, front découvert, yeux bleus, nez droit, rasé, menton pointu, taille 1 m. 65, trapu, assez élégant, âgé de 33 ans.

Fred

Un camionneur Calaisien qui tua sa femme sera jugé aujourd'hui par les Assises du Pas-de-Calais

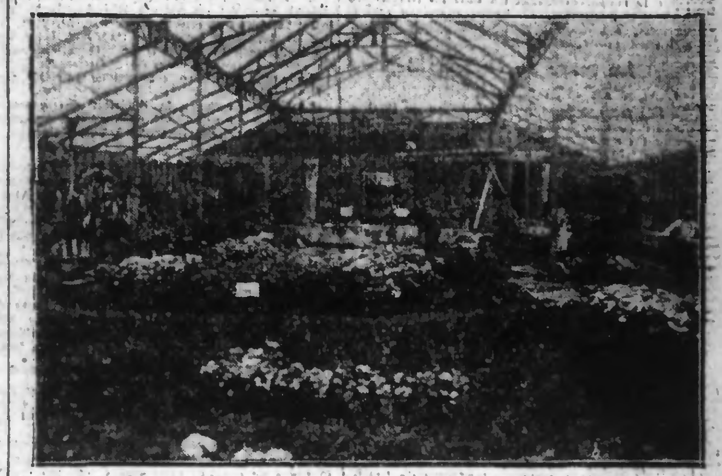
Gaston Lapierre, âgé de 57 ans, camionneur à Calais, deux fois divorcé, épousa le 11 décembre 1929 Mlle Goubet Berthe qui avait déjà deux enfants. La bonne harmonie ne fut pas de longue durée. Faute de recevoir de son mari l'argent nécessaire pour les besoins du ménage, et à la suite du congédiement de ce dernier pour indélicatesse par la Société des Rouleurs Calésiens qui l'occupait, Mme Lapierre retourne avec ses deux enfants chez ses parents à Coquelles.

Après avoir fait l'achat d'un revolver, Lapierre se rendit le 20 mars dernier à la maison de ses beaux-parents et à travers la fenêtre de la pièce où se trouvait réunie la famille, il tire un premier coup de son arme, puis enjambant la fenêtre il tira sur sa femme deux nouveaux coups à bout portant en s'écriant : « Cette fois je vous ai ! »

Sa femme roule à terre ; s'agenouillant alors à son côté Lapierre lui tira encore deux fois : la première balle atteignit la bouche, la seconde la figure de la malheureuse. La mort fut instantanée.

Gaston Lapierre est réputé comme menteur et paresseux. Il a déjà été poursuivi pour avoir porté des coups à sa première femme.

Les Floralies Valenciennoises



C'est demain samedi, que s'ouvriront les Troisièmes Floralies Valenciennoises, qui seront, dit-on, plus magnifiques encore que les précédentes. On voit ici des ouvriers mettant la dernière main aux parterres, tandis que d'autres construisent dans le fond la grande pergola. (Ph. Rouault).

LES ESCROQUERIES D'UN BANQUIER, MAIRE CONSEILLER GENERAL

32 chauffeurs de taxis lillois et d'autres de Roubaix et Tourcoing en auraient été victimes

Dans nos éditions d'hier nous annoncions que Poulet Joseph, maire de Parnac et conseiller général de l'Indre, arrêté à Paris pour avoir commis pour plus de 30 millions d'escroquerie, avait déjà opéré à Lille.

Voici de plus amples renseignements. Il y a huit mois environ, Poulet établissait à Lille, 43, rue des Arts, une succursale de la Société des Assurances Syndicales. La direction en fut confiée à M. Desprez qui fut secondé dans son emploi par un M. Lornez.

« Nous avons été arrangés »

Dès leur début dans ce genre d'assurances, les Messieurs ci-dessus dénommés cherchèrent des clients parmi les chauffeurs de taxi, tant à Lille qu'à Roubaix et Tourcoing. Dans Lille et ses environs ils en trouvèrent 32 à notre connaissance. Les uns comme les autres versèrent, il y a six ou trois mois, mille francs pour une assurance de 200.000 francs.

Deux de ces chauffeurs, MM. Albert Collet, 2, rue de Saint-Sébastien à Lille et Elie Cody, 39, avenue Marceau à Lambersart, ont bien voulu nous confier leurs impressions sur l'affaire Poulet : « Nous avons été arrangés, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais nous sommes persuadés que M. Desprez n'est pas responsable des agissements de son patron. Toutefois, si nous sommes volés d'une somme de 1.000 fr. pour l'instant nous croyons pouvoir rentrer en possession d'une nouvelle police d'assurance ».

Comme nous nous trouvions très étonnés de cette affirmation, ces deux chauffeurs nous montrèrent à l'appui de leurs dires une circulaire d'une Société « La Cité » au capital de huit millions et dont le siège est à Paris, qui s'engage à reprendre les assurances en cours sans paiement de la première annuité.

Les intentions des victimes de Poulet

A ce sujet nous avons consulté plusieurs des victimes de Poulet, les unes sont partisans d'adhérer à la nouvelle société, les autres sont sceptiques et enfin certaines déclarent nettement : « C'est encore une « affaire identique » à celle qui a pris notre argent ».

Voulant être plus amplement renseignés sur la marche de la succursale de Lille nous nous sommes rendus 43, rue des Arts, où malheureusement nous n'avons pu rencontrer quiconque capable de nous donner une simple indication. Dans un bureau situé au fond d'un couloir très sombre, nous avons trouvé deux dactylos qui semblaient être très étonnées de n'avoir pas vu leurs chefs durant l'après-midi.

A 18 heures, au moment où elles quittèrent leur bureau, le courrier n'était pas signé, M. Desprez et M. Lornez n'étant pas venus.

G. M.

lisez tous EN 2e PAGE NOTRE NOUVEAU ET DRAMATIQUE ROMAN D'AMOUR la dot fatale par Georges Maldague

Le capitaine d'un navire grec jeta 3 jeunes gens à la mer

Armée d'un revolver, sa femme l'obligea à en sauver deux ; le troisième a péri noyé

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

La police d'Anvers fait une enquête en ce moment au sujet d'un acte de sauvagerie peu ordinaire qui émeut beaucoup la population maritime.

Il y a quelques semaines, un bateau grec, le « Théodora Calakpuls » avait quitté Huelza en Espagne. Peu après avoir quitté le port, le capitaine découvrit trois jeunes gens qui s'étaient embarqués clandestinement. Sans autre forme de procès, il les fit empoigner par les marins qui les « balancèrent » à la mer.

Émue par cet acte cruel, la femme du capitaine prit un revolver et menaçant son mari de le tuer, elle lui ordonna de sauver les trois malheureux qui se débattaient au milieu des flots. Alors, le capitaine lança la chaloupe de sauvetage. Il put sauver deux des jeunes passagers, mais le troisième fut noyé. Le bateau continua sa route et arriva à Gand, l'équipage le quitta et vint à Anvers où il raconta le drame.

Le Parquet ne put tout d'abord découvrir des preuves probantes. Mais la police anversoise vient de découvrir à Anvers même, une des victimes de l'aventure, le nommé Rodriguez, âgé de 18 ans, né à Sarragosse et habitant actuellement rue du Conseil. Le jeune Rodriguez déclara qu'il s'était en effet caché à Huelza avec des camarades dans les cales du navire. Il avait été découvert par les officiers du bord et il était exact que le capitaine les avait jetés par dessus bord. Un des camarades de Rodriguez coula rapidement, mais Rodriguez et l'autre, nageant de compagnie et se soutenant, virent arriver le canot de sauvetage et purent être retirés.

Rodriguez a déclaré qu'en arrivant à Gand le capitaine leur avait versé une grosse somme d'argent en leur faisant promettre de ne rien raconter.

LE MILLÉNAIRE DE L'ISLANDE

L'Islande va célébrer par de grandes fêtes, le millénaire de son Parlement. Le roi de Danemark va s'embarquer pour Reikavik, la capitale, ainsi que deux membres du Parlement français, M. Lancien, questeur du Sénat et M. Léon Vincent, député-maire de Calais. Pendant les fêtes, on signera l'entrée officielle de l'Islande dans la Société des Nations. On voit ici l'église catholique romaine qui vient d'être bâtie à Reykjavik et qui est la plus grande de l'Islande. (W. W. Ph.)